La Lettre de l'Académie de Montauban - Été 2026 – N°97

Le mot de la Présidente

Notre dernière conférence publique de la saison 2025/2026 s'est tenue le 6 juillet dernier, avec un sujet d'actualité à quelques jours de l'ouverture des *Estivales : l'industrie du chapeau* à Caussade, longtemps surnommée *Capitale du chapeau*.
Puis les membres de l'Académie sont partis ou vont partir en vacances.

Vacances : période prévue ou non par le calendrier, pendant laquelle une personne cesse ses activités ordinaires, professionnelles ou institutionnelles pour se reposer.

J'imagine alors que certains d'entre nous, pour se protéger du soleil, influencés par cette conférence, porteront, pour les académiciennes des capelines à large bord, et pour les académiciens des chapeaux de paille. Il s'agira évidemment de chapeaux de Caussade, longtemps façonnés à la main, objets culturels qui n'auront rien de commun avec les chapeaux industriels produits à la chaîne, avec des matériaux synthétiques, fragiles, importés massivement de pays orientaux.

Ainsi protégés, partirons-nous peut-être vers de nouveaux paysages ou opterons-nous pour de tranquilles balades, des visites de villages, de villes, de monuments. Nous irons à vélo, à moto, nous flânerons dans de beaux marchés. Nous vivrons des aventures douces.

J'imagine aussi, pendant cet été, d'autres académiciennes et académiciens, ou les mêmes, dans des salles de spectacles, des festivals, des musées, un livre à la main et bien sûr consacrant du temps à des découvertes culinaires.

Vous le voyez, dans cet état particulier où le corps dit "stop" avant même que la tête ait le temps de formuler une pensée structurée, en fin d'année scolaire et après trois canicules successives, il ne reste plus que cette envie de laisser couler les mots comme de l'eau fraîche, sans ambition théorique, sans posture intellectuelle, tout simplement au fil de l'eau, au fil de nous.

Retrouvons-nous au mois de septembre sous le signe du voyage... Bonnes vacances.

Mireille Courdeau



Compte rendu de la séance publique du lundi 6 juillet 2026



La présidente ouvre la séance à 17 heures.

En l'absence des annonces traditionnelles tenant à la période des vacances, elle passe la parole à Antony Falgas, membre associé, pour une communication sur *l'industrie chapelière de Caussade et Septfonds, des origines à nos jours.*

Ce fut la première industrie du Tarn-et-Garonne avec 42 chapelleries comptant de 3 500 à 5 000 ouvriers produisant 4 à 5 000 chapeaux par jour. Mais victime des changements de la mode et de la concurrence de Taïwan, avec des coûts de production presque 10 fois moindre, cette industrie a périclité jusqu'à ne plus compter que 2 entreprises pour une quarantaine de salariés.

En Tarn-et-Garonne, l'industrie chapelière a pourtant résisté alors qu'ailleurs elle a disparu. Partie sans investisseurs extérieurs ou aides de l'Etat, elle a tiré son dynamisme de son intégration dans un tissu rural : elle est le bien commun d'un territoire.
Au départ une paysanne de Septfonds, Pétronille Cantecor, née en 1762, morte en 1846, mère de nombreux enfants, qui n'a pas inventé le chapeau de paille mais a conçu sa filière de production.

C'est une « proto-industrie » à caractère saisonnier qui s'est implantée au moment de la disparition de la sériciculture dans notre région.
Elle se développe surtout à partir de la fin des années 1860, sous l'impulsion du petit-fils de Pétronille, Fortuné Cantecor. Dans cette région tout le monde tresse, en particulier pendant les temps morts de l'hiver. L'âge d'or des années 1860-1914 repose sur l'introduction en 1868 dans les ateliers des machines à presser les chapeaux, puis de la machine à coudre (1875) et du moteur électrique.

Fortuné Cantecor fut aussi le premier à se tourner, pour répondre à la demande, vers les pailles d'Extrême-Orient qui représentaient à la fin du XIXe siècle 80% des tresses utilisées à Septfonds : déjà la mondialisation !

Le rôle du chemin de fer a été très important, non pour susciter ce développement, notamment sur Caussade, mais pour l'accompagner. La chapellerie caussadaise a démarré vers 1857. 2000 tonnes de chapeaux par an étaient déjà expédiées de Caussade en 1873, la gare y fut inaugurée en 1884 et le bassin chapelier entra dans une ère nouvelle. En 1902 y arrivaient 1000 tonnes de tresses importées et en partaient 80 000 colis de chapeaux. Les chapelleries se multiplient par essaimage interne.

Didier Rey, fondateur de la plus grande chapellerie que le bassin ait connue, fut maire de Caussade pendant plus de vingt ans. A la belle époque le chapeau de paille n'est pas un article de luxe mais un bien de grande consommation et un marché de masse.

Sa disparition progressive, au cours du XXe siècle, ouvrira la période la plus douloureuse de cette histoire industrielle, provoquée par les deux guerres mondiales, des crises sociales répétées et surtout par l'effondrement culturel du port du chapeau.
A leur retour du front, les ouvriers se virent proposer des salaires inférieurs à ceux des femmes et la journée de 8 heures leur fut refusée. Eclatent une série de conflits largement dirigés par des ouvrières : en effet cette histoire fut aussi une histoire de travail féminin, d'organisation collective et d'émancipation.

Et à ces conflits du travail s'ajouta une crise sans précédent du marché : « le progrès a tué le galurin, il était impossible d'en porter dans une 4CV ».

En 1936, les trois plus grandes chapelleries caussadaises déposent leur bilan, mais les structures familiales plus légères tiennent.

En 1946, il restait 25 ateliers, « des survivants, pas des conquérants », jusqu'à l'arrivée d'Auguste Crambes, ouvrier chapelier en feutre dans l'Aude, qui avait compris que le chapeau de paille était condamné. S'inspirant du casque dit colonial, il conçut un chapeau de toile sur liège, léger, imperméable, résistant. Le conférencier insiste sur le caractère stratégiquement décisif de cette invention.
Son entreprise était, dans les années 1970, la première chapellerie de France, avec une politique commerciale dynamique, par exemple autour du chapeau d'Indiana Jones.
Le conférencier y voit la capacité d'un bassin artisanal rural à transformer un savoir-faire paysan en objet de désir planétaire. Il ajoute : « C'est le prolongement naturel du geste de Pétronille : comprendre que le chapeau n'est pas un outil, mais un signe ».

Pourtant, le recul se poursuit : en cause la différence des coûts entre Caussade et l'Extrême-Orient.
La seule riposte est dans l'innovation et dans la montée en gamme, pour s'adapter à un marché déclinant dans un contexte marqué par la désindustrialisation généralisée du secteur textile occidental.

Ici quelque chose a tenu, grâce à une capacité à se réinventer, chaque fois que l'évidence aurait commandé de renoncer.
« C'est peut-être cela, au fond, la définition d'un patrimoine vivant : non les grandes statues sur les places publiques mais les mains anonymes dont le travail quotidien a construit, sans bruit et sans gloire, quelque chose qui dure ».

Cette conférence, saluée par de vifs applaudissements, suscite d'assez nombreuses questions ou commentaires portant par exemple sur

- La localisation d'une gare à Caussade et le rôle possible dans cette décision du ministre des Transports, Charles de Freycinet, qui fut un temps conseiller général de Nègrepelisse,

- Le maintien au début des années 20 d'un syndicat unique sur le bassin de Caussade malgré la scission intervenue au sein de la CGT,

- Les trois bassins subsistant de chapellerie en France, avec leurs spécialisations propres (Espéraza, Chazelle et Caussade)

La séance est levée à 18h15.

Pierre Gauthier
Secrétaire de séance

Colloque international : Discours et valeurs. Au nom de quoi agissons-nous ?



Mchael Rinn, Université de Berne, le 24 juin 2026

Du 24 au 26 juin 2026 à l'Ancien Collège de Montauban-Maison de la culture, s'est tenu le colloque international ***Discours et valeurs. Au nom de quoi agissons-nous ?*** organisé par l'Université de Bretagne occidentale et l'Université de Berne, sous le patronage de l'Académie des Sciences, des Lettres et des Arts de Montauban. Une trentaine de conférenciers venus du monde entier se sont interrogés sur le concept de *valeur*, terme polysémique dont le sens varie en fonction des disciplines et des contextes. Les sociétés modernes, axées sur l'efficacité, ont longtemps déconsidéré des valeurs qui redeviennent pourtant centrales dans les débats éthiques contemporains.

Tout au long de ces trois journées, près de 40 communications ont été proposées autour de cinq thèmes : valeurs en débat et en conflit, valeurs et discours politique, valeurs dans les campagnes médiatiques et les discours numériques, valeurs dans les discours sociaux, éducatifs, économiques et écologiques et discours religieux au prisme des valeurs.

La prochaine présentation de ce colloque international se tiendra au mois de juin 2027 à Montauban et aura pour thème « *Les figures d'autorité* ».

Les rendez-vous de l'Académie. CFM radio.

L'invité du mois : **Jérôme Poitte**, éditeur, photographe, auteur. Sa maison d'éditions, *Un Autre Reg'Art* à Albi vient de publier un bel ouvrage, "Tarn-et-Garonne, Quercy, Rouergue et Lomagne."
Robert d'Artois pour le mot du mois a proposé le mot « *Regard* ». Le livre du mois : *Les trois cœurs du poulpe* de Raluca Antonescu.
Pour sa rubrique *Mais encore...* Pierre Gauthier a choisi d'évoquer Maryse Condé.
Le lieu du jour est présenté par Jérôme Poitte : l'église de Lachapelle-en-Lomagne.
Le texte du mois est extrait d'un voyage graphique dans la vie de Boris Vian.
Le lien pour écouter cette émission N° 64 :

https://www.cfmradio.fr/jerome-poitte--editeur-auteur-photographe--



Notre prochain rendez-vous : conférence publique le lundi 14 septembre 2026 à 17h - Maison de la Culture

Trois figures du voyage, évoquées par trois académiciens :

- **Ludovic Gaurier**, pyrénéiste : de Bordeaux à Bogota pendant la Première Guerre Mondiale par **Anne Lasserre**
- Un **soyeux lyonnais** en voyages d'affaires au début du XXème siècle par **Geneviève Falgas**
- **Nicolas Bouvier** et sa *Chronique Japonaise*, évoqués par **Jean-Marc Detailleur**

Retrouvez les actualités, publications, chroniques et autres informations sur le site de l'Académie des Sciences, des Lettres et des Arts de Montauban.

https://www.academiemontauban.fr/

L'Académie de Montauban sur Facebook :

https://www.facebook.com/profile.php?id=61586559053030&locale=fr_FR

Messagerie : academiedemontauban@gmail.com
Adresse : Maison de la Culture, 25 Allée de l'Empereur, 82000 Montauban



Rédaction de la lettre électronique de l'Académie
Mireille Courdeau avec la complicité de Pierre Gauthier et Claude Sicard.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-